

Angkor-Vat le 2 Mai 1909.

RAPPORT MENSUEL (du 1er Février au 30 Avril 1909).

Monsieur le Directeur,

Les travaux ont été poursuivis du 1er au 23 février, date de mon départ pour Saigon, ont été interrompus du 24 février au 23 Avril et ont été repris à cette dernière date. Ils comprennent donc exactement une période d'un mois.

TRAVAUX EXÉCUTÉS.- La remise en place de la balustrade qui se développait en bordure de l'avenue dallée Ouest d'Angkor-Vat a été continuée avec lenteur, à cause de la difficulté du travail, mais sans arrêt. Nous avons maintenant à peu près terminé l'espace compris entre le 2e et le 3e ressaut. Les pierres sont en place sauf les têtes de Naga que j'hésite à manier à cause de la faiblesse du treuil et de l'inexpérience de la main-d'œuvre dont je dispose. Les pierres du parapet entre les 2e et 3e ressauts ne sont pas encore bien alignées ni réglées de hauteur mais nous nous occupons en ce moment de cet ajustage qui sera terminé dans une quinzaine de jours. Dès la fin de ce travail nous boucherons les ~~frises~~ **frises** des 12 ressauts, du socle et des dalles. Ce sera long parce que les frises sont nombreuses et profondes et qu'il faut d'abord les boucher avec de la pierraille avant de finir les joints au ciment. Une cinquantaine de dalles sont à remplacer.

Nous aurons donc d'ici quelque temps une avenue complètement à l'abri des dégradations et dont les branches en croix sont refaites. Nous aurons aussi le tiers de la balustrade en

place. Mais nous sommes arrêtés dans nos travaux sur ce point par le manque de dés de support. Je vous ai déjà entretenu de cette question dans un de mes rapports précédents et je vous serais très reconnaissant d'étudier ma proposition d'exécuter des moulages rappelant le Gabarit des dés qui existent déjà mais se distinguant de ces derniers par l'absence totale de fioritures, de façon à montrer nettement que c'est là une restauration indispensable et éviter la confusion entre les nouvelles et les anciennes pièces.

Il est bien évident que ces moulages nécessiteront la main d'un mouleur et demanderont un temps assez long. Il nous manque 240 dés et le mouleur ne pourra guère en faire plus de 4 par jour à la condition de disposer de 4 moules. Cela demande réflexion mais il faudra un jour en venir là pour utiliser les têtes de Naga et les innombrables tronçons de balustrade que je n'ai pu mettre en place faute de supports.

J'ai dû reprendre dans les cours et les piscines, et pour la Nème fois, l'arrachage des plantes qui avaient poussé dans les moindres joints et surtout dans les trous où la limonite n'a plus son revêtement de grès. Quelques poussières, un peu de bien-hoa pourri et 3 crottes de chauve-souris donnent naissance, en moins d'une semaine à une végétation dont le développement est extrêmement rapide. On s'en débarrasse assez facilement mais comme les cours sont vastes et les trous profonds il faut encore un certain temps pour arracher les souches. C'est principalement entre les blocs inutilisés et disposés en bordure des cours que la végétation poussera à l'aise. Mais cela prendra fin bientôt car une forte équipe est déjà occupée à concasser de la pierraille et à transporter à pied d'œuvre les matériaux, barils de ciment et sable, qui serviront à aveugler les joints des dalles et à boucher les trous innombrables dont je vous ai déjà signalé la présence dans les cours.

Deux équipes ont été employées avant mon départ et depuis mon retour au transport des matériaux, à l'arrachage des souches, à un dernier nettoyage des cours et des pierres, à la restauration des escaliers des piscines et au transport du sable qui ne se trouve pas à moins d'un kilomètre du temple.

Après la fête du nouvel an cambodgien nous avons eu à faire un nettoyage complet depuis le massif central jusqu'à la galerie historique. Le nombre des visiteurs indigènes dépassait chaque jour plusieurs milliers et l'on n'a pas idée de la quantité de débris de toute sorte qui jonchaient le sol après les fêtes, à fruits gâtés, déchets de viande, pelures de bananes et d'oranges, enveloppes de pétards, papiers brûlés à demi... etc.... Les Cambodgiens ont bien le respect de la divinité mais il n'apparaît pas que leur respect s'étende à la demeure des dieux.

Le Decauville est là mais je suis obligé d'exécuter moi-même le ^{mont} nettoyage des vagonnets qui sont arrivés, comme d'habitude, non montés. Le plan incliné qui servira au déblai des terres rejetées des cours supérieures dans la cour des bibliothèques n'est pas encore fait. J'attends pour commencer ce travail que le chinois charpentier, le seul que j'ai pu me procurer, qui s'occupe en ce moment de l'installation du cabinet noir du photographe expédié que le Général de Beylié ait terminé sa besogne. Ça ne tardera pas.- Inutile de compter sur les Cambodgiens de la région pour construire un plan incliné de 6m. de haut, au point de départ, sur une centaine de mètres de long.

MAIN D'OEUVRE.- Fait toujours preuve de la meilleure bonne volonté. Malheureusement l'expérience des coolies n'augmente guère à cause du changement continu des équipes, mais, enfin, nos hommes abandonnent de plus en plus leurs habitudes de paresse et font consciencieusement ce qu'ils ont à faire même quand les travaux sont pénibles. Le recrutement est aisé; un

tiers de l'effectif est composé de volontaires; le reste est fourni par voie de réquisition.

CRÉDITS DÉPENSES.- Sur le crédit de l'Ecole 557\$00
Sur la subv^{on} de la S^{té} d'Ang. 366.00

Sur les 557\$ de l'Ecole une assez forte somme (130\$00) a été dépensée pour les transports des matériaux et du matériel.

Depuis le commencement de l'année les dépenses, sur les 6000\$ allouées par l'Ecole française, ont été de 1055\$ pour une période effective de 3 mois, ce qui nous donne une moyenne de 350\$ par mois mais dorénavant les dépenses seront plus fortes parce que je vais utiliser au moins 3 équipes sans compter celle qui termine la chaussée dallée.

Sur la subvention de 2904\$ allouée en 1908 par la S^{té} d'Angkor j'ai dépensé à ce jour 2548\$. Il reste donc en caisse 2904-2548= 356\$00 qui me permettront de terminer la restauration possible de l'avenue dallée.

Vous trouverez ci-joint un extrait du livre de caisse vous donnant le détail des dépenses du 1er février au 1er mai.

CRÉDITS PRÉVUS POUR 1909.- D'abord les 6000\$ d'ores et déjà crédités. Ensuite le disponible que laisseront les autres travaux archéologiques pour lesquels une somme de 3000\$ est, je crois, inscrite à votre budget.

Enfin la subvention de la Société d'Angkor (P.Penh). Il est peut-être inutile de compter sur Paris.

M. Pétillot qui, comme vous le savez sans doute, remplace M. Jeannerat à la Présidence du Comité de P.Penh, m'a dit qu'il comptait sur 4000\$ ou bien près en 1909.- Pétillot est mieux placé que qui que ce soit pour réussir étant donné qu'il peut agir sur S. M. Sisowath et sur les mandarins du palais. Nous pourrions donc admettre dès à présent que nous aurons cette année une subvention au moins aussi forte que celle de l'année dernière.

Récapitulons: Ecole 6000\$ sur lesquelles nous avons encore près de 5000\$.

Ecole 2000\$ disponible sur le crédit T^x archéologique
S^{été} d'Angkor 3500

Total 11500\$.- Ça va donc très bien et ce budget me permet de payer un bon surveillant quarante piastres par mois. Seulement je n'en trouve pas et je me permettrai de renouveler auprès de vous la demande formulée dans ma dernière lettre et que je résume ici: "obtenir des T. Publics qu'ils détachent à Angkor, par ordre du chef de service, un excellent surveillant parlant la langue cambodgienne". Un chinois ou un annamite ignorant la langue du pays n'obtiendrait rien des coolies d'Angkor

PHOTOGRAPHIE DES BAS-RELIEFS.- Ma dernière lettre vous disait que les premiers essais du photographe du Général de Beylié étaient plutôt médiocres mais que le photographe connaissait bien son affaire et avait des chances de s'en sortir brillamment. Voici que ma supposition commence à se confirmer car, hier, un nouveau cliché d'essai a donné un résultat presque satisfaisant. Il faut par conséquent espérer que ça marchera de mieux en mieux et que nous aurons enfin, un jour un bon album des bas-reliefs de la galerie historique. Vous savez que les différents photographes professionnels ou amateurs qui se sont laisser tenter par cette besogne n'ont pas réussi ou du moins n'ont obtenu que des images archi-médiocres. Je crois qu'il n'en sera pas de même maintenant et que le sacrifice pécuniaire consenti par le Général de Beylié ne sera pas perdu. Mais il n'est pas moins vrai que Gaumont s'est trompé sur la valeur de l'objectif qu'il a fourni au Général.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.- J'ai rendu visite lors de mon passage à P.Penh, au Résident Supérieur qui m'a reçu très aimablement mais m'a paru plutôt opposé au déguerpissement des bonzes. Il serait malheureux que nous n'obtenions pas ça. Pétillot m'a

raconté à ce sujet une histoire qui s'est passée à P. Penh et dont les détails prouvent, clair comme le jour, que ce bon Moulié qui préside aux destinées du territoire de Battambang est capable de se conduire quelquefois comme un petit jeune homme: Le Gouverneur Général était saisi de la question du déguerpissement des bonzes soit par vous, soit par le Résident Supérieur et, au cours de la visite que je lui ai faite à Saigon, M. Klobukowski sans se montrer très affirmatif ne paraissait pas réfractaire à cette idée. Toujours est-il que lorsqu'il est venu dernièrement à P. Penh il est allé voir le Pape des Bonzes et lui a causé, en même temps de la création d'une université bouddhique à Angkor, de l'opportunité de déloger les bonzes pour dégager la façade principale du monument. Le Pape lui a répondu de suite qu'il ne voyait aucun inconvénient à dégager les bonzeries d'Angkor et que même il avait déjà exprimé sa façon de penser à M. Moulié qui l'avait saisi de la question. Fureur de M. Klobukowski qui a fait appeler Moulié et lui a reproché très durement son intervention dans une question qui ne regardait pas l'administration du territoire de Battambang et que lui, Gouverneur Général, tenait essentiellement à traiter directement avec le Pape des Bonzes. Des pettes du Gouverneur Général Moulié est tombé dans celles de M. Luce qui ne lui a pas non plus ménagé les compliments. De telle sorte que les choses se sont gâtées et qu'une affaire presque conclue paraît aujourd'hui rencontrer l'hostilité de la part du Résident Supérieur, probablement pour faire pièce à Moulié qui n'a plus la cote. Mais ça s'arrangera entre vous et le Gouverneur Général.

- J'ai vu, en passant à P. penh, ce que l'on appelle le " Musée Khmer". C'est une horreur, une très petite saleté qu'il aurait mieux valu ne pas construire et si Pétillot mérite des compliments pour des tas de choses il n'en mérite certes pas

pour cette venue de goût douteux que, d'ailleurs, personne ne songe à voir. Vous verrez ça un jour et je serais bien étonné que le Musée khmer vous paraisse convenable.

-Je vous confirme ce que je vous ai déjà dit au sujet du "Guide" que la Société des Etudes Indochinoises m'a chargé de faire.

-On travaille en ce moment à la route du Phnom-Krom, directe sur Angkor.- On abat tant qu'on peut, souvent sur une largeur de 30 à 40 m. On se trompe aussi de direction, si bien qu'on est obligé de reprendre à côté pour repartir dans la bonne ligne.- Pas de tracé, aucun projet- Aucun agent technique sur place - Battambang a donné l'ordre au Gouverneur de tracer la route et le Gouverneur s'est déchargé sur les mesroks qui sont partis sans la moindre idée de ce que c'est qu'une route.

- Aucune méthode, évidemment. Mais les choses sont à peine commencées et peuvent encore s'arranger si l'on envoie sur place un conducteur des Travaux Publics.

- Pour le bungalow, on a l'air de vouloir s'en occuper. Rien de fait encore mais ça va venir.

- Les plans de ma maison doivent être à Hanoi depuis plusieurs jours. Les matériaux seront expédiés à Siem Réap sous la conduite d'un Inspecteur des bâtiments civils dès que M. Juilliardièrs donnera l'autorisation de construire. C'est pourquoi je vous ai prié par télégramme d'obtenir que cette autorisation soit câblée à P. penh.

Respectueux et dévoué

J. Commaille.